



HAL
open science

Introduction générale à la JEMMA

Élodie Guillon

► **To cite this version:**

Élodie Guillon. Introduction générale à la JEMMA. Journée d'étude du Master Mondes Anciens (Université Toulouse Jean Jaurès) Méandres. Réseaux, structures et systèmes de l'Antiquité à nos jours, Jan 2019, Toulouse, France. halshs-02280485

HAL Id: halshs-02280485

<https://shs.hal.science/halshs-02280485>

Submitted on 6 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journée d'étude du Master Mondes Anciens (Université Toulouse Jean Jaurès)
Méandres. Réseaux, structures et systèmes de l'Antiquité à nos jours
Introduction générale

Élodie Guillon, Université de Toulouse, UTJJ, PLH-ERASME, ERC MAP
5, Allées Antonio Machado, 31000Toulouse, France

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue à la journée d'étude du Master Mondes Anciens (la JEMMA de son petit nom). Vous m'avez confié la délicate et exigeante mission d'introduire cette journée, et de faire aussi bien que mes prédécesseurs. La tâche n'est pas aisée, mais je n'ai pu résister à votre thématique, et c'est avec plaisir que je dirai un mot sur les « Méandres. Réseaux, structures et systèmes de l'Antiquité à nos jours » qui nous rassemblent aujourd'hui.

Plaçons-nous donc sous l'égide de Méandre, fils d'Océan et Téthys. Son cours particulièrement sinueux a été maintes fois célébrés par les poètes antiques. Son nom, passé dans le langage courant, est devenu le synonyme de détour, courbe ou sinuosité, parfois même de labyrinthe. Mais aujourd'hui il ne sera pas question, je vous rassure, de nous perdre dans les méandres ou labyrinthes antiques, mais bien plutôt d'explorer, à chaque intervention, à partir de chaque fragment de source disponible, les anfractuosités et les replis de l'histoire antique, afin d'en saisir toute la complexité que l'on s'efforce de comprendre et de donner à voir.

Quant aux réseaux, structures et systèmes, non, ils ne sont pas des enfants méconnus d'Océan et Téthys et ne sont pas non plus l'objet de louanges et de poèmes. Depuis quelques années toutefois, ils sont devenus les nouvelles effigies des sciences de l'Antiquité, sans cesse sollicités par la recherche, pour reprendre les mots de l'argumentaire. Ne sont-ils alors que des concepts à la mode ? La communauté scientifique cèderait-elle à un nouveau culte du veau d'or, brandissant ces notions à chaque enquête ouverte ? Si une courte investigation permet de répondre par la négative et d'apercevoir toute la pertinence de ces trois notions, il faut tout de même rappeler les raisons de l'utilisation si fréquente de celles-ci.

Et pour cela, revenons un peu en arrière : la croissance exponentielle de la quantité de données au siècle dernier a poussé les spécialistes à renouveler leurs méthodes et leur appréhension des mondes antiques, à comprendre leur objet d'étude dans des contextes toujours plus larges. La *New Archaeology* (d'ailleurs inspirée de la *New Geography*), la *Landscape History*, les *Annales*... ces mouvements, groupes et écoles introduisent alors de nouvelles notions ou bien en favorisent d'autres qui jusque-là n'occupaient pas le devant de la scène. Environnement, paysage, longue durée, phénomènes, système..., autant d'outils intellectuels pour penser la multiplicité et la complexité des sociétés anciennes, envisagées dans leurs interactions constantes avec leur environnement tant naturel que culturel.

C'est là qu'intervient notre première notion, le réseau. Le réseau, pour rappel, est un ensemble de points et de lignes qui les relie. Traduction : un réseau est ensemble d'entités en relation, que ce soient des sites/des cités avec des liens d'échange, de dépendance entre eux/elles, ou encore des individus liés par des relations sociales (qu'elles soient familiales, amicales,

intellectuelles, politiques...). C'est donc une notion souple et adaptable à différents champs d'étude : la production d'objets, les échanges commerciaux, les interactions culturelles, les réseaux savants, les liens entre les puissances divines, etc. et bien plus récemment Facebook et Twitter.

Mais ne nous éloignons pas et revenons à nos moutons. Et le système ? Le système ressemble au réseau, mais à une échelle autre. En effet, le système est également constitué d'entités en relation mais tient compte en plus d'un vaste ensemble de phénomènes. L'analyse systémique prend donc en compte les processus dynamiques et temporels quand l'étude du réseau fixe plutôt un instantané, un état arrêté à un moment donné du processus (je vous renvoie à Pierre Garmy, qui l'explique fort bien et plus en détails).

Réseaux et systèmes sont en fait deux outils qui permettent une approche structurale et formelle. Ils nous amènent donc naturellement au dernier compère de notre trio de notions, la structure. Celle-ci est un agencement d'éléments constitutifs d'un ensemble construit, qui fait de cet ensemble un tout cohérent. Vous l'aurez compris, la boucle est bouclée : les nouveaux courants historiques mentionnés précédemment ont aussi été ceux de la pensée de l'histoire structurale. Les étudiants et organisateurs de cette journée sont ainsi démasqués, ils sont des enfants du structuralisme ! Si ce dernier a évidemment ses limites, cela ne remet nullement en cause la pertinence de l'approche proposée aujourd'hui.

En effet, les notions convoquées, fécondes, apportent aussi de la fluidité à la réflexion. Elles sont adaptables à différents types de sources, à différentes échelles. Réseaux, structures et systèmes ne se pensent pas uniquement à une échelle globale ; une cité, une œuvre dite littéraires sont de possibles microsystemes. Les réseaux concernent aussi bien les produits matériels échangés que les individus, les idées, les savoir-faire. Les structures sont aussi bien territoriales que culturelles, commerciales ou encore symboliques. Ils sont des supports, des aides à penser, ils soutiennent la réflexion du chercheur, lui permettant d'ordonner et d'articuler ses données, lui offrant de nouvelles pistes de recherche.

Je pense en effet aux possibilités techniques qui peuvent désormais, à partir de nos corpus souvent bien lacunaires de modéliser des réseaux et des systèmes. Bien sûr ces derniers sont hypothétiques – mais l'hypothèse n'est-elle pas le propre de nos disciplines ?, ils représentent ce que pouvait potentiellement être une réalité antique disparue de façon définitive. Ce que je veux dire par là, c'est bien que ces notions structurales ne sont pas sans rapport avec le développement des pratiques numériques (que vous connaissez sans doute sous le label englobant des *humanités* numériques) qui se sont d'ailleurs développées parallèlement pour prendre en compte des données de plus en plus nombreuses et pour les étudier sous de nouveaux angles.

Nos jeunes hôtes s'inscrivent ainsi dans une dynamique, une modernité et une actualité de la recherche dans les sciences de l'Antiquité, mais qui va de pair avec l'exigence, la rigueur et la précision demandées par ce master ; ils nous en feront la démonstration dans quelques instants.

Pour revenir une dernière fois au thème de la journée, le titre appellent d'autres notions qui nous sont familières : l'interaction et la connectivité en premier lieu, découlant de la capacité de sociétés antiques différentes à se mettre en contact et à échanger. C'est l'idée de Horden et

Purcell, quand ils proposent de voir la Méditerranée comme une mer « corruptrice », matrice de contacts et d'échanges intenses entre toutes les communautés qui y vivent. Alors, que faire dans ce tableau d'une Antiquité connectée, de la guerre, activité essentielle de la vie des cités et des royaumes antiques ? Il serait bien naïf de penser que les réseaux et les systèmes ne peuvent intégrer l'opposition et les antagonismes. Au contraire, le conflit n'est-il pas finalement un mode de contact particulier ? Tactique, équipement (l'adoption du char par exemple) s'influencent, s'adoptent et se transforment entre les alliés comme les ennemis qui tissent alors, eux-aussi ... des réseaux, !

De la même manière, mettre sur le devant de la scène les réseaux et les systèmes ne fait pas l'économie des périodes de crise. On déplace simplement le problème : à la place de faire de l'« histoire en cloche » comme le dit Cabanes, fait d'une naissance, d'une évolution et d'une « disparition » des sociétés, on observe et on étudie comment les réseaux et les systèmes se transforment, se rompent ou à l'inverse font preuve de résilience à certains moments clés : la guerre du Péloponnèse, la naissance des royaumes hellénistiques, la conquête romaine... L'adversité, la « crise » sont d'ailleurs formidables pour l'historien (nous sommes de grands cyniques quelque part), puisque c'est souvent là que s'observent bien plus clairement les processus sociaux, identitaires, économiques mis en œuvre par les Anciens pour les surmonter.

Pour en venir à notre programme de la journée, je relève d'abord que l'on parle souvent de cette journée comme d'une vitrine du Master Mondes anciens. Je dirais qu'il s'agit davantage d'une fête, car l'on ne peut que se réjouir de cette journée qui reflète toute l'activité, tout le dynamisme et la richesse de cette formation interdisciplinaire. Depuis 2012, chaque promotion s'emploie à présenter ses travaux de manière originale, à travers des approches et des thématiques toujours renouvelées. Un œil au programme d'aujourd'hui ne fait que le confirmer. La vaste amplitude chronologique permet de traiter l'Antiquité mais également sa réception, et les usages que l'on en fait à des époques bien plus proche de nous comme le XIX^e siècle de Flaubert. Lui répond une étendue géographique tout aussi vaste. Cette année, les sujets d'étude concernent l'ensemble du bassin méditerranéen, mais également des espaces plus occidentaux, de l'Aquitaine à l'Irlande. Ils englobent aussi ce que, de notre point de vue méditerranéocentré, on pourrait appeler les espaces de marge, telles Autun. La journée se distingue également par les présentations de recherches locales, à Toulouse ou Auch notamment. En d'autres termes, les intervenants nous proposent aujourd'hui un jeu intéressant de mise en parallèle de différentes aires géoculturelles, mais aussi un jeu d'échelles, de la *domus* à la province, de l'objet à son contexte religieux, politique ou culturel, de l'individu au réseau, etc.

Les communications sont réparties en quatre axes. Le premier qui nous occupe ce matin aborde la question des espaces et du pouvoir.

Deux axes se tiendront ensuite en parallèle. Celui sur les microcosmes étudie des ensembles iconographiques, littéraires ou matériels structurés, qui font sens. Ce sont des microsystèmes, ce qui ne veut pas dire qu'il s'agit d'ensembles isolés, et la mise en parallèle avec d'autres exemples ou corpus devrait mettre en lumière le jeu d'échelles dont nous parlions. L'axe parallèle montrera aussi ce jeu d'échelles, puisque l'approche y sera davantage globale, en prenant en compte des réseaux personnels, mais également des modèles qui voyagent. Si

l'accent est mis sur le contact, on soulignera que la notion d'adaptation est également présente dans cet axe, prenant en compte aussi des particularités et des spécialités locales.

Avant la conclusion générale, se tiendra le dernier axe, qui propose d'enquêter du côté des puissances divines. Quoi de plus normal dans un monde antique littéralement rempli de dieux ? Les dieux ne font donc pas exception et leurs interactions peuvent également s'étudier sous l'angle des réseaux et des systèmes. Si depuis Vernant, on les considère comme des puissances et non des personnes, elles n'entretiennent pas moins des interactions, entre elles ou encore avec le monde des hommes.

Je vais céder la place dans un instant aux communicants ; avant cela, je souhaiterais conclure ce petit mot introductif par des félicitations. Je vous félicite, étudiants de ce Master, pour avoir une nouvelle fois mené à bien – sous le regard bienveillant mais exigeant, à n'en pas douter, de Madame Sistac– cette aventure qu'est la préparation d'une « vraie » manifestation scientifique, pour avoir su nous composer un programme séduisant autour d'une thématique stimulante, pour avoir, enfin, franchi chaque méandre de l'administration, de la gestion et de l'organisation d'un tel événement. Je vous souhaite donc à tous une excellente journée, de belles interventions et des discussions fructueuses.